SELLAL À ORAN :

«Bouteflika est le "bey des beys"»

Sellal hausse le ton. Après Constantine, vendredi, le représentant du «candidat-absent» animait, hier samedi, un meeting enflammé à la salle omnisports Hamou Boutelilis au palais des sports à Oran : «L'Algérie de Bouteflika triomphera coûte que coûte ! Et croyez-moi, il n'a pas encore dit son dernier mot ! Je le connais très bien.» Ce style de la harangue est sans doute choisi pour combler l'absence physique du candidat lui-même durant cette campagne.

De notre envoyé spécial à Oran, Kamel Amarni

«Moi je le connais très bien. Même si vous le connaissez peut-être mieux que moi.» Sellal parlant en effet dans la capitale de l'Oranie, le fief du «Président -candidat» qui ne fait pas campagne ! «C'est un grand leader. C'est le bey des beys, c'est-à-dire le chef des chefs.

Avec lui, l'Algérie jouera toujours en première division ! Oui ! Jamais en divisions inférieures car elle a un grand entraîneur ! Un grand capitaine d'équipe». Décidément, le football occupe une place de choix dans la campagne de Abdelaziz Bouteflika.

Hier, à Oran, et en plus du désormais membre permanent du staff de campagne, Rabah Madjer, une autre grande star de la grande équipe nationale de 1982, Lakhdar Belloumi était avec Sellal. Comme Madjer, il s'adressera à l'assistance pour exprimer son soutien au quatrième mandat.

Le directeur de campagne qui n'ignore pas l'influence du football et sachant que le club phare d'El Bahia est menacé de relégation, «interpellera» les fans des Hamraouas : «Si le MCO n'assure pas le maintien, je ne vais plus vous adresser la parole ! La place du Mouloudia est toujours en première division.

Comme l'Algérie de Bouteflika.» Certainement conseillé dans ce sens, l'homme assaisonne désormais tous ses meetings d'une forte dose de populisme. «Avant que je ne vienne ici, certains m'avaient conseillé d'opter pour une salle modeste. J'ai tout de suite refusé. Vous savez pourquoi ? Cette salle est baptisée du nom de Hammou Boutelilis.

Lui , comme Ahmed Zabana sont des chahids. Ils étaient de grands moudjahids et tous deux étaient des amis de notre Président, le moudjahid Abdelaziz Bouteflika».

Ce disant, il enchaîne immédiatement après avec l'objet de sa présence sur les lieux : la promotion du quatrième mandat. «Oran a connu sous Bouteflika un développement spectaculaire (….) Rappelez-vous sa première visite en 1999. Il s'était engagé à régler définitivement le problème de l'eau pour Oran qui en souffrait tellement. Alors, a-t-il tenu sa parole ou pas ?» Une série de «questions» de ce genre suivra. Puis, il évoque le thème du jour. A Oran, il choisira le volet des «acquis de la femme», ainsi que le dossier des retraités. Pour aboutir systématiquement et comme depuis quelques jours sur le premier chantier avoué pour le quatrième mandat, la révision de la Constitution. «Rappelez-vous, en avril 2011, Bouteflika avait parlé de son projet de renouveau national. De renouveau politique. Cela signifie, construire un Etat moderne et démocratique au sens propre du terme. C'est ce que prévoit la prochaine Constitution.»

Sellal lancera aussi à la cantonade une lourde promesse de campagne. «A la fin de son prochain mandat, aucun Algérien n'aura de problème de logement ! C'est cela l'objectif que se fixe Bouteflika.»

Le miracle aura-t-il lieu ? Fort peu probable…

K. A.

BENFLIS À TIZI-OUZOU :

«Vaincre la peur du pouvoir»

S'attendait-il à un tel accueil ? On ne le saura pas, mais à l'instar de beaucoup parmi les personnalités qui l'accompagnaient, le candidat Ali Benflis ne s'attendait peut-être pas à boucler de manière aussi grandiose sa première semaine de campagne dans la ville de Tizi-Ouzou qui, pourtant, n'en finit pas depuis plusieurs années de prendre ses distances avec la chose politique surtout quand il s'agit d'élections, notamment présidentielles.

Azedine Maktour - Tizi-Ouzou (Le Soir) - Les nombreux fidèles de la campagne de 2004, les anciens et nouveaux amis dont des cadres d'autres partis qui comptent, comme le FFS, qui accompagnaient le candidat Ali Benflis, hier dans sa virée tizi-ouzienne, ont dû se dire que finalement les préjugés étaient trompeurs concernant la capitale de la Kabylie qui ne veut pas s'impliquer dans la présente campagne.

Dehors, hier encore, ce n'était pas la frénésie pré-électorale, mais du bord d'Ali Benflis et de son staff local, on se sentait sans doute fier d'avoir mobilisé autant de monde.

Pour tout dire, c'est un rendez-vous réussi sur tous les plans et, surtout, les présents n'ont pas dû regretter le discours ultra-offensif, comme ils les aiment, qu'a sorti cet Amazigh des Aurès, pas peu fier de ses origines et qui ne s'est pas trop fait prier pour dire tout en finesse, sans donner l'impression de lui répondre, à Sellal, l'auteur de la fameuse remarque sur les Chaouis.

Rien qu'à l'évocation du nom Aurès, c'est d'assourdissants «Imazighen ! Imazighen !» qui étaient entonnés dans la salle.

«Tu ne connais rien à l'histoire des hommes libres, ne t'engage pas à en parler» telle a été la réplique de Benflis à qui vous savez avant de se faire un point d'honneur de rendre hommage à la multitude d'hommes historiques que compte la Kabylie et «aux martyrs du FFS de 1963 qui ne sont pas morts pour le pouvoir, mais pour réclamer l'institution de l'Etat démocratique promis». L'historique des luttes démocratiques que l'on reconnaît à la Kabylie, Benflis s'en est fait comme un devoir de rappeler pour ensuite crier haut et fort en direction des présents : «Vous êtes nés pour être libres !» en guise d'introduction pour s'étaler sur la Société des libertés, ou le renouveau national. Une nouvelle Algérie qui ne se réalisera pas facilement «parce qu'ils ne veulent pas de l'alternance au pouvoir, et le montrent chaque jour que Dieu fait».

Le projet qu'il propose aux Algériens, Ali Benflis dit qu'il l'a ficelé il y a plus d'une année, avant que ce qui a secoué ces derniers temps Ghardaïa ne survienne, pour se gausser du modèle de renouveau proposé par «les autres», tout le monde aura compris de qui il voulait parler. «Ceux-là qui proposent le renouveau alors que 15 ans durant, ils n'ont rien fait» pour être plus explicite.

Ensuite, non sans avoir chargé les pouvoirs publics de la manière avec laquelle ils ont géré les événements ayant secoué Ghardaïa, Benflis exhortera les Algériens à vaincre la peur, à s'opposer au pouvoir pharaonique, oligarchique, que l'on veut lui imposer. A ses rivaux au pouvoir, les tenants du pouvoir totalitaire, Benflis veut opposer un projet où le citoyen sera celui qui décide à travers «l'institution de non pas un contre-pouvoir, mais de plusieurs». Fort de ses convictions parce qu'il sait d'où il vient, la question de l'identité c'est lui qui la réglera, s'est-il engagé comme il tient à être celui qui redorera le blason de la justice.

En d'autres termes, Benflis promet le recouvrement de la citoyenneté pleine et entière. En un mot, Benflis se veut un rempart «contre la menace de la présidence à vie que l'on veut nous imposer» et cela se traduira, s'il est élu, par l'élaboration d'une Constitution consensuelle pour qu'enfin l'Algérie se réconcilie avec elle-même, son identité entière.

Avant de clore son laïus, Ali Benflis ouvrira une parenthèse pour évoquer la question longtemps sans réponse de l'insécurité récurrente qui règne à Tizi-Ouzou et toute sa région.

En effet, c'est «la légitimité qui renforce l'autorité de l'Etat, ce ne sont pas les centaines de policiers qui viendront à bout de l'insécurité», a expliqué le candidat à la magistrature suprême avant de clore son meeting tizi-ouzien.

A. M.

BENFLIS À BOUIRA :

«En finir avec la citoyenneté à deux vitesses»

C'est vers les coups de 17 heures, après plus de trois heures d'attente, et sous un tonnerre d'applaudissements et de youyous des femmes que le candidat Benflis a fait irruption dans la salle de la maison de la culture Ali Zammoum, pleine comme un œuf.

Auparavant, Ali Benflis a eu droit à un véritable bain de foule et un accueil des plus chaleureux au niveau du quartier AADL, lieu de son QG de campagne où il a observé une halte avant de rallier le carré des martyrs pour y déposer une gerbe de fleurs à la mémoire des milliers de martyrs de la wilaya de Bouira.

«Je suis ici pour répondre à un appel d'une Algérie qui pleure et qui souffre ; venez avec moi pour la sauver et la mettre dans la voie de la paix, tous ensemble pour rassembler le peuple, sans exclusion, pour ouvrir la porte de l'espoir.»

Cet espoir, Ali Benflis l'explique longuement à travers son programme du renouveau, avec, s'il est élu, l'élaboration d'une nouvelle Constitution où seront associées toutes les sensibilités politiques du pays, et toutes les forces vives, sans exclusion aucune, avec l'implication des nationalistes, des démocrates, des islamistes et des laïcs. Une Constitution qui garantira une vie décente pour le citoyen, qui combattra la corruption qui gangrène le pays, qui garantira l'indépendance de la justice et du juge, qui saura trouver des solutions pour tous les secteurs qui vivent des problèmes.

Le candidat Ali Benflis évoquera en parlant de ceux qui ont pris l'Algérie en otage qu'il fera tout pour que «la citoyenneté à deux vitesses cesse».

Le candidat Benflis, qui a évoqué certains enfants de la wilaya qui ont hissé l'Algérie dans le concert des nations à l'instar de Abderrahmane Chibane et Abderrahmane Djillali, tous deux de la région de M'chédallah, a également parlé des jeunes pour lesquels il a promis de transmettre le flambeau avec la nouvelle Constitution en disant que «si en 1954, le nationalisme était de prendre les armes, si en 1962, le nationalisme était l'édification de l'Etat, aujourd'hui, le nationalisme est la démocratie et l'implication des jeunes dans les leviers de commande de l'Etat».

Enfin, pour le sujet choisi dans sa halte à Bouira, Ali Benflis l'a réservé aux personnes aux besoins spécifiques. Une frange pour laquelle il promet plus de moyens, de scolarisation, et une revalorisation de la retraite. Ali Benflis évoquera également les patriotes et les gardes communaux auxquels il a rendu hommage pour leurs sacrifices pour sauver le pays, et pour lesquels il a promis une solution en les associant au dialogue.

Contrairement à Tizi-Ouzou, le candidat à la présidentielle n'a soufflé mot sur tamazight, ni prononcé un mot en tamazight d'ailleurs. Une simple omission ou un geste délibéré qui n'est pas passé inaperçu dans cette wilaya très sensible et cosmopolite, où la moitié de la population est berbérophone. Le meeting a duré près d'une heure et ne s'est terminé que vers 19 heures dans une salle pleine à craquer.

Y. Y.

MOKRI FUSTIGE LES PARTISANS DU 4e MANDAT :

«Vous vous référez à cheikh Nahnah que vous avez humilié»

«Ils se réfèrent à cheikh Nahnah alors qu'ils l'ont humilié...». C'est en ces termes que le président du Mouvement de la société pour la paix (MSP) a notamment fustigé les partisans du 4e mandat qui mettent en avant le parcours du fondateur de ce parti.

Chérif Bennaceur - Alger (Le Soir) - Abderrazak Mokri, qui a présidé hier au siège du MSP une rencontre des présidents du bureau exécutif national et des bureaux de wilaya, s'est montré très critique vis-à-vis de «la dernière astuce» trouvée par les partisans du statu quo. Pourtant, «vous avez fraudé contre Nahnah (lors des élections présidentielles) en 1995 et (lors des élections législatives) en 1997. «Hgartouh» (vous l'avez humilié) en 1999», assénera Abderrazak Mokri. Comme cette démarche des partisans d'un candidat «absent» révèle, observait auparavant le président du MSP, stipendiant «l'échec, la corruption et le manque de respect», l'inanité de la campagne de «la mascarade» électorale et l'incapacité avérée de ces partisans de la dynamiser. Ainsi, estimera Mokri, les tenants du quatrième mandat peinent à faire «bouger» la campagne malgré l'instrumentalisation des moyens de l'Etat, les «instructions» adressées aux fonctionnaires… Voire, le président du MSP constatera que c'est davantage la campagne de boycott du scrutin présidentiel, dans laquelle ce parti active, qui stimule le débat.

«Félicitations, boycotteurs. C'est vous qui avez d'ores et déjà remporté la bataille», dira le président du MSP, observant que son parti focalise l'attention malgré sa non-participation.

L'opportunité pour Abderrazak Mokri, soucieux de l'intérêt uniquement de l'Algérie, de rappeler que c'est l'actuel pouvoir et ses thurifaires qui constituent «la seule menace» pour le pays. Mais aussi d'avertir sur le risque de «réédition» de la crise de 1986, marquée par la chute des cours du pétrole et la dégradation de la situation économique du pays.

Notons, ce faisant, que c'est le chargé de la communication au MSP, Zineddine Tebbal qui s'est exprimé, en marge de la rencontre organique, sur la polémique provoquée par la lettre publiée d'Abderrazak Mokri à la secrétaire générale du Parti des travailleurs, Louisa Hanoune.

Une missive que l'on assure n'avoir été adressée qu'en réponse à plusieurs interventions médiatiques de la dirigeante du PT, considérées comme hostiles au courant islamiste, pourtant non impliqué dans la course électorale. Pour autant et même si le parti se réserve le droit d'aller en justice, le MSP considère néanmoins qu'il «n'est en conflit qu'avec ceux qui refusent le changement» et estime que la polémique est close.

D'autre part et en réponse à une question relative à la présence controversée d'activistes du FIS dissous au meeting de la Coordination nationale pour le boycott, tenu le 21 mars dernier à la salle Harcha, le représentant du MSP dira que la participation à ce meeting était ouverte à tout le monde.

Quant à cette Coordination nationale pour le boycott dont le MPS fait partie, à l'instar du RCD et autres partis et personnalités politiques, l'on en indique la préparation d'autres réunions.

C. B.